GRAV

GROUPE de RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE VELLAVE

BILAN INTERMEDIAIRE

2016

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT

Le GRAV ne peut que se féliciter des fouilles entreprises au Largier, Yssingeaux et Doue au cours de l'année 2016. Grâce au soutien du Département de la Haute-Loire, et de la DRAC Auvergne/Rhône-Alpes, des adhérents (plus de soixante), et bien sûr des bénévoles, l'association a pu mener à bien ses travaux cette année encore.

L'association s'investit toujours dans la recherche de l'histoire ancienne du Velay. Elle s'attache à médiatiser ses travaux en communiquant auprès de ses adhérents et des habitants du département.

Merci à tous.

Edith Lahellec
présidente du GRAV

Visite du chantier de l'abbaye de Doue, septembre 2016 (photo E. Lahellec).

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Haute-Loire
le DÉPARTEMENT

SOMMAIRE

Largier, commune de Lafarre (Jean-Louis Voruz) p. 4

Abbaye de Doue, commune de Saint-Germain-Lapradre
(Lise Eneau-Brun) p. 7

Opération de prospection inventaire diachronique
sur la commune d'Yssingeaux
(Catherine Simon) p. 8

La frise archéologique p. 10

contact@archeograv.fr
www.archeograv.fr

Le rocher de Largier

Site archéologique, Commune de Lafarre en-Velay, Haute-Loire

Pré-rapport de septembre 2016, par le Dr HDR Jean-Louis Voruz

Le rocher de Largier, neck basaltique, vu vers l'ouest, au bord de la Loire. Photographie dronique Paul Garcin.

Le site archéologique a été découvert en 1999, par J.-L. Voruz, lors d'un programme de prospection (*« les éperons fortifiés néolithiques et protohistoriques de la haute vallée de la Loire »*). A l'altitude de 922 m, un petit neck basaltique de 20 x 70 m est bordé par un rempart en pierres sèches (granites ou basaltes).

En 2011, le propriétaire des lieux, Robert Jolivet, engage des travaux à la pelle mécanique, qui vont détruire une partie du site, mais qui délivreront une *« grosse quantité »* de matériaux archéologiques.

C'est ainsi qu'en 2014, une première publication voit le jour, sur les circonstances de la recherche, sur le matériel hallstattien du Ve siècle, sur la localisation du site et sur son origine géologique : *Voruz (J.-L.) et Treffort (J.-M.), 2014. Le rocher de Largier. Découverte d'un nouveau site hallstattien en Haute-Loire, commune de Lafarre. Dans : Bullinger J., Crotti P. et Huguenin C., dir.* De l'âge du Fer à l'usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit « Auguste », à l'occasion de son 65e anniversaire. *Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (CAR 151), p. 279 – 285.*

En 2015 débute la fouille dans le secteur ayant permis la découverte du rempart en pierres sèches, avec en même temps la réalisation par André-Marie Dendievel d'un plan d'ensemble micro-topographique de la surface.
Enfin, en 2016 une fouille programmée *« de sauvetage »*, étendue sur la moitié sud du rempart (96 m^2), et, à l'opposé, sur une petite surface de 16 m^2, nous montre, avec suffisamment de matériel, qu'on est bien en présence d'un habitat fortifié datant du Hallstatt final, vers 500 à 450 avant notre ère. Ces deux fouilles archéologiques ont eu lieu du 25 juin au 5 août 2016, avec l'aide de 17 personnes bénévoles, de 14 à 67 ans, et ont fait l'objet de deux crédits, l'un de 7000 euros par le ministère de la Culture, l'autre de 5000 euros par le Conseil Général de la Haute-Bigue.
Le rempart hallstattien est long d'une dizaine de mètres seulement (peut-être a-t-il été détruit au sud par une fréquentation plus récente ?), pour une largeur de 2,50 m, et pour une hauteur d'à peine 60 cm. Installé sur le point haut de la roche, il est conforté dans sa partie occidentale par deux glacis formés par de très fortes blocailles entremêlées. L'entrée du site a été fouillée, et une porte dans le rempart a été dégagée par deux dalles posées en assise, desquelles part un chemin à plat, formé par de petits blocs, qui rejoint la zone habitée.
La céramique reste pour l'instant le meilleur corpus pour désigner la chrono-typologie : Ha D2-D3 / LT A1 (Hallstatt final – Tène ancienne) ou Hallstatt final, pour rester dans une chronologie plus souple. Les formes basses, particulièrement les coupes coniques à rebord droit redressé sont les plus typiques et caractérisent tout le Hallstatt. Les formes hautes, à profil sinueux, montrent une grande variété de décors sur cordon ou directement sur la panse, cette variabilité étant justement une caractéristique de l'étape finale du Hallstatt. Mais le plus typique réside dans les décors gravés de lignes horizontales ou parfois interrompues par des incisions continues, qui sont comparables dans le Hallstatt final de l'Ardèche méridionale et du Gard, mais qui restent absents de la sphère médiane de l'Ardèche (Malpas à Soyons) ou de la Drôme (Crest, Bourbousson), et aussi de la province lyonnaise. Tout se passe donc comme si c'étaient des « Largierriens », originaires d'Alès ou de Montpellier, et non de Montélimar, qui étaient redevables de notre ambiance typologique.
L'*instrumentum* issu des niveaux hallstattiens comporte bien évidemment du mobilier lithique et macrolithique ordinaire, en majorité sur des galets, tels que polissoirs, aiguisoirs, lissoirs, broyons, molettes, blocs de quartz pour les tailles de galène, éclats, lissoirs à main, meules à main (va et vient), c'est à dire des instruments de mouture. Les roches cristallines ont été bien utilisées, soit comme matière architecturale dans la composition du rempart, soit dans les quartz, trouvés en filons : ils auraient donc fait l'objet d'une exploitation, avec façonnage des blocs pour la barytine et le galène, suffisamment forte au Hallstatt.
Nous n'avons pas trouvé de comparaison avec notre « aiguisoir ou lissoir à main » en grès, mais la netteté de ses traces ne laisse aucun doute sur son emploi. Il en est de même avec l'aiguisoir à aiguilles en basalte. Largier apparaît donc comme un site de hauteur, un éperon fortifié (le rempart est manifeste !) dont la fonction reste encore inconnue, quoique la majorité du matériel évoque un habitat, une ferme de hauteur, et livrant des témoins de son occupation au début du Ve siècle av. J.-C. Mais quelques restes plus ténus, dont un tesson de coupe de campanienne B, évoquent aussi La Tène

finale, au premier siècle avant notre ère, époque de l'installation du camp d'Antoune des Vellaves. Peut-être ne s'agissait-il que d'un point de péage ligurien des Helviens ?
Nous ne fouillerons pas plus dans ce site, car il faudrait faire une grande campagne à l'est du site, qui prenne tous les aménagements en compte (nous y avons trouvé un trou de poteau et plusieurs dalles jointives qui paraissent dessiner le contour d'un mur).
Cela fera un bon point pour un jeune et ambitieux archéologue du XXIe siècle.

La stratigraphie ouest-est montrant la coupe du rempart large de 2,50 m, datant du Hallstatt final, entre 500 et 450 ans avant notre ère.

Dessin d'une surface à l'est du site, le fouilleur-dessinateur étant puissamment aidé par la chienne Zolé. On distingue bien les blocs de basalte et les dalles, à droite, mis en place par les occupants.

Opération de prospection inventaire diachronique sur la commune d'Yssingeaux

Par Catherine Simon

En 2015, une autorisation de prospection inventaire diachronique a été délivrée suite à des travaux d'assainissement en centre-ville d'Yssingeaux.
L'opération s'est poursuivie en 2016 avec les travaux.
L'objectif du suivi de ce chantier était notamment de délimiter plus précisément le cimetière attenant l'église St Pierre du centre-ville. De nombreuses sépultures en réduction sont apparues dans les tranchées de travaux révélant une expansion importante du cimetière vers le sud de la Place Carnot. Au moins deux sépultures encore en place ont été signalées et feront l'objet de datations.
D'autres ossements humains ont été prélevés dans des rues attenantes à la Place Carnot. Deux sépultures en place, dont l'une d'un enfant, ont été découvertes dans la rue Mercière. Des datations à venir sont envisagées pour comprendre la présence de ces tombes en pleine rue.
En de multiples endroits du centre-ville, de la céramique antique et de l'amphore ont été découverte. Quelques tessons ont pu être identifiés et datés du Ier/IIe ap. J.C. Un niveau de démolition, préservé par les travaux sur une petite surface, est apparu dans les tranchées d'assainissement de la rue St Dominique. Il présente des traces de feu, de la céramique sigillée, des fragments d'une même cruche antique, deux petits objets en bronze.
Enfin, les travaux ont aussi permis de mettre en évidence un réseau de canalisations maçonnées en basalte et lauzes. Leur datation est pour l'instant indéterminée mais la maçonnerie laisse envisager des constructions d'époque moderne.
Les travaux en centre-ville étant achevés, l'opération se poursuit par le traitement du mobilier prélevé (inventaire, datations ...) et la rédaction du rapport destiné au Service Régional de l'Archéologie.

Réduction de sépultures, place Carnot.

Prélèvement d'ossements dans les tranchées de travaux de la place Carnot (photo E. Lahellec).

Abbaye de Doue, opération archéologique

juin à septembre 2016

par Lise Eneau-Brun

L'abbaye de Doue (commune de Saint-Germain-Laprade) est une propriété privée à la fois classée et inscrite au titre des Monuments historiques. Dans le cadre d'une restauration dont le but est l'ouverture au public, elle fait l'objet, pour la quatrième année, d'interventions archéologiques.

La première, en 2013, a consisté en une étude du bâti et s'est intéressée au clocher. La seconde, en 2014 a poursuivi l'analyse du bâti en se concentrant sur l'église, particulièrement sur le chevet et le bras sud du transept, par ailleurs, un suivi de travaux dans l'église et dans le jardin côté est a pu être effectué. En 2015, les investigations portaient d'une part sur la chapelle Sainte-Catherine, l'aile est du cloître et le transept pour ce qui est du bâti et d'autre part sur la nef pour la fouille.

Enfin la quatrième opération archéologique s'est tenue sur une période courant du 27 juin au 30 septembre 2016.

Cette intervention, placée sous la direction de L. Eneau-Brun, a nécessité la participation de plusieurs bénévoles (une dizaine). Elle s'est déroulée en deux temps :

- du 27 juin au 22 juillet en ce qui concerne le bâti
- du 16 août au 30 septembre pour la fouille.

La première phase a concerné essentiellement l'aile est du cloître et le bras sud du transept : l'enjeu était de poursuivre les recherches débutées l'année passée afin de mieux cerner les aménagement et les différents aspects de la circulation entre les dortoirs d'un côté et l'église de l'autre. Elle a également porté sur l'étude des niveaux de sols de l'église.

Les sondages réalisés dans les enduits en façade (aile est du cloître) ont permis de mettre au jour les fenêtres correspondant au dortoir des chanoines. Il est maintenant possible de restituer une façade comportant six fenêtres de ce type ainsi que d'envisager avec davantage de précision les aménagements intérieurs. Des observations ponctuelles sur les caves ont pu être menées ; elles tendent à confirmer les hypothèses de circulation entre les caves de l'aile est et l'aile ouest du cloître où se trouvait la cuisine.

L'étude des niveaux de sols quant à elle nous autorise la restitution d'un niveau médiéval, correspondant à la construction de l'église dans la nef, le bras nord du transept et l'abside, la croisée du transept ayant été trop remaniée pour que l'on puisse en distinguer les niveaux de circulation d'origine. Toutefois, il est possible de proposer une restitution d'un sol datant de l'époque moderne grâce à la présence d'enduits. Enfin, le bras sud du transept fait l'objet de plusieurs hypothèses.

La réalisation de deux sondages dans le cloître a donc été réalisée dans la seconde partie de l'opération. Un premier, carré, a été effectué dans l'angle sud est, couvrant une superficie de 4 m².

Le second a été réalisé le long du mur gouttereau sud de l'église, à proximité du bras sur du transept et s'étend sur 2 m de large et 4,50 m de long.

Le premier a mis au jour des vestiges liés à la transformation de l'abbaye en

exploitation agricole, mais pas uniquement. En effet, la découverte d'un dallage permet de restituer un premier niveau de circulation pour le cloître.
Si dans le second sondage, des vestiges liés au remblaiement de la cour du cloître ont été identifiés, des vestiges du cloître ont pu être mis au jour puisque le mur bahut formant la galerie nord du cloître a été découvert. Toutefois la présence d'une maçonnerie située à 2 m du bras sud du transept pose question.
Ainsi l'intervention archéologique de 2016 à l'abbaye de Doue s'est révélée très positive et nous permet de restituer avec davantage de précision l'aménagement des différents espaces (église, dortoir, galerie du cloître, etc.). Cependant et afin d'affiner ces premières découvertes, il conviendrait, pour une éventuelle intervention en 2017, d'élargir ces premiers sondages.

Aile est du cloître - Fenêtre du dortoir (niveau supérieur) - (photo L. Eneau-Brun)

Frise archéologique

Le GRAV n'oublie pas la médiation pour le jeune public et prépare un frise chronologique expliquant l'archéologie depuis la préhistoire.
L'association a pour ambition de la distribuer dans les écoles et collèges.
Elle fera 150 cm de long sur 30 cm de haut. Ainsi elle pourra s'afficher dans la classe et offrira une bonne lecture.
Sur une des faces, se trouvera la frise promement dite, où chaque grande période sera illustrée par des objets trouvés sur des sites du Velay, accompagnés par des informations sur le contexte historique, sociale, environnemental.

Sur l'autre, plus ludique, une fouille type sera expliquée grâce à quelques lignes, des photos, des dessins.

Le CPIE du Velay collabore avec le GRAV sur ce projet.

La frise sera achevée fin 2016.

© Catherine Simon.